

Variation du développement suivant les diverses marques de plaques

Autor(en): **Chable, É.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **3 (1891)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rouge correspondante. Ce rapport reste chaque jour constant, quoiqu'il semble être exposé à des oscillations un peu plus grandes que le rapport entre l'intensité de la lumière verte et de la lumière rouge, lequel oscille aussi un peu suivant l'état nuageux du ciel.

Les nombres publiés chaque jour dans la *Gazette de Kiel* donnent ainsi au photographe une mesure de la clarté actinique du jour.

Prof. L. WEBER.

(Traduit des *Photographische Mittheilungen*, 1^{er} avril 1891,
pour la *Revue de photographie*.)

**Variation du développement
suivant les diverses marques de plaques.**

(Mémoire présenté à Lausanne à la réunion du 18 avril 1891).

Mesdames et Messieurs,

Si nous nous reportons 18 ans en arrière nous nous trouvons à la veille de la découverte des plaques au gélatino-bromure d'argent. A cette époque on faisait usage de plaques au collodion rendues conservables au moyen du tannin. Ces plaques qui déjà réalisaient un sensible progrès sur le procédé humide étaient cependant d'une extrême lenteur, puisqu'il fallait de 3 à 5 minutes de pose pour faire un paysage éclairé par le soleil.

Des sociétés de photographie existaient déjà à cette époque, mais leur personnel se recrutait surtout parmi les photographes professionnels, car peu d'amateurs à cette époque affrontaient les difficultés qu'aujourd'hui nous ignorons. Cependant bon nombre de chercheurs étaient sur

la piste de la découverte dont je parlais tout à l'heure, découverte qui allait révolutionner la photographie.

Ce fut Burgess qui introduisit le *premier* dans le commerce l'émulsion à la gélatine, en juillet 1873; elle était annoncée dans le *British Journal of Photography* du 25 juillet 1873, mais la formule de cette émulsion ne fut pas publiée à cette époque. Kennett fut le premier qui, en 1874, exploita commercialement l'émulsion à la gélatine sous forme de pellicule sèche. Il décrivit son procédé dans le *British Journal* du 23 avril 1876. Depuis lors un grand nombre de fabriques de plaques se fondèrent et les amateurs photographes commencèrent à pulluler. La création de nombreuses sociétés photographiques et de journaux spéciaux dans toutes les langues en fut la conséquence. Aujourd'hui tout est rendu facile, en apparence du moins, et l'on ne peut prévoir où s'arrêtera l'essor donné à la photographie par le procédé au gélatino-bromure d'argent.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de vous parler de quelques-unes de mes expériences, je dois vous dire d'avance que je suis en photographie, comme un enfant qui casse son jouet pour voir ce qu'il y a dedans, je cherche à me rendre compte des choses, je ne me tiens pas à un procédé plus ou moins mécanique consistant à réussir le 50 % de mes expériences, mais je veux aussi savoir pourquoi elles ont réussi ou pourquoi elles ont manqué !

Comme plusieurs, avant la découverte du gélatino-bromure, je me procurai un appareil. Comme beaucoup d'amateurs je réussis parfois au collodion humide et j'eus comme beaucoup aussi de nombreux succès ; aussi je finis par lâcher la photographie qui ne me conduisait à aucun résultat certain.

Un jour, je vis par hasard, dans la devanture d'un magasin de Paris, une boîte avec étiquette mentionnant que le

contenu se composait de plaques instantanées au gélatino-bromure, se conservant des années. J'entre, je demande des plaques du format de mon appareil (15×11), je m'informe du mode de développement, qu'on me dit être indiqué à l'intérieur de la boîte. Arrivé à la maison je m'empresse, à la lumière diffuse, d'ouvrir la boîte de plaques pour y rechercher la formule de développement, je poussai même l'indiscrétion jusqu'à regarder une des plaques (pourquoi ne l'aurais-je pas fait, je faisais de même avec les plaques au tannin), et je lus alors la notice, disant qu'il ne fallait déballer ces plaques qu'à la lumière rouge, et ne les développer qu'avec une lumière pareille. A tort ou à raison je pensai que la première, celle contemplée curieusement, ne serait plus bonne à rien, je la mis de côté et refermai la boîte.

Plus loin, en lisant l'instruction, je vis qu'au grand soleil, je devais poser pour un monument, de 15 à 20 secondes. Bon, me dis-je, je vais essayer. Pas de lampe rouge, comment faire ; un marchand non loin de mon domicile, vendait des abat-jour rouges, je vais en acheter un et le renversant simplement, ne laissant pas passer la lumière en dessous, je le plaçais sur ma lampe à pétrole, puis tirant le rideau, je mis en châssis deux plaques, que plus tard j'exposai 15 secondes contre la façade du Grand-Opéra, alors éclairée par le soleil. J'emportai les plaques chez moi et les développai au moyen d'un bain d'oxalate ferreux que j'avais acheté en même temps que les plaques.

Ma lampe à pétrole dont seulement le bas était masqué donnait une vive lumière dans toute la chambre qui se trouvait aussi éclairée que si il n'y avait pas eu d'écran rouge sur la lampe. Néanmoins, Mesdames et Messieurs, j'obtins avec cet éclairage, grâce à la longue pose, et avec le bain d'oxalate à 3 pour 1 de fer, un cliché, qui, après

mes déboires au collodion me ravit, quoique le résultat fut médiocre.

Enfin me disais-je, quels progrès réalisés, j'ai produit en 15 secondes une image, qui m'aurait demandé 5 minutes de pose avec le tannin. Il est vrai, me disais-je aussi, que pour développer je n'étais pas à mon aise et que la lumière était bien faible !

Quant aujourd'hui nous entendons parler de plaques dont la pose exigeait 15 secondes au soleil et dont le développement se trouvait possible dans les conditions que je viens de vous décrire, on ne peut s'empêcher de constater le chemin parcouru et les progrès immenses faits dans notre science puisque avec une fraction minime de la seconde on peut impressionner convenablement une plaque.

Mais, Mesdames et Messieurs, est-ce véritablement un progrès que cette extrême rapidité pour le débutant ?

Pour notre compte nous sommes à même de dire que l'avènement des plaques extra-rapides a fait plus de tort à la photographie d'amateur qu'on ne le croit ¹.

Le rêve tant caressé de faire l'instantané a conduit bien des amateurs au dégoût, aux succès réitérés. Il est évidemment plus facile de développer une plaque très lente qu'une plaque extra rapide. Un débutant dans les mains duquel un marchand met des plaques de grande sensibilité par exemple de 20 à 25 ou même 30 degrés Warnerke, commet une erreur. Les douze plaques seront totalement perdues dans la majorité des cas.

Placez au contraire une plaque lente dans les mains de ce commençant, une plaque qui lui permette de poser quelques secondes, et de développer avec une lumière suffisante, il réussira, prendra goût à son travail, et produira non plus des clichés gris, plats, sans contrastes, mais de bons

¹ Un bon point à l'auteur pour cette vérité. (Réd.)

négatifs brillants, à contrastes, donnant de belles images positives, et faciles à virer.

Comme vous le savez, aussitôt la découverte connue, une quantité considérable de plaques diverses vinrent sur le marché ! Tout industriel voulut faire de l'émulsion et vendre des plaques. Combien y réussirent, peu sans doute, car malgré la quantité de marques, quelques-unes seules pendant les premières années, eurent la faveur du public photographe.

Depuis trois ou quatre ans, les fabricants sont devenus encore plus nombreux, et nous pouvons dire que si toutes les marques ne se valent pas, elles sont en général bonnes et qu'on peut en user de confiance.

Mais toujours est-il que si l'on change de marque, on doit aussi, presque toujours, changer son mode de développement.

Il y avait trois ou quatre ans que je me fournissais invariablement dans une même maison. Je faisais venir les plaques par deux douzaines. Une commande faite en janvier me donna des résultats parfaits, un autre envoi reçu en mai me donnait des clichés gris, sans contrastes, légèrement voilés ; un autre envoi reçu en été, donnait des clichés gris, et la couche de gélatine se détachait et partait même souvent au lavage.

C'étaient des glaces fabriquées avec une même formule d'émulsion, et pourtant donnant des résultats absolument opposés, malgré toutes mes précautions. Au lieu de me fournir chez le fabricant je pris chez un de ses représentants une douzaine de plaques qui furent parfaites, elles portaient le même numéro d'émulsion que celles achetées en janvier. Le fabricant, à mes réclamations me dit tranquillement que j'exposais trop, que je développais mal, etc. Je pris cela comme tout amateur qui n'a pas tout à fait con-

fiance en lui doit le prendre, je me dis qu'évidemment c'était ma faute. Mais en attendant, je changeai de plaques et m'en procurai ailleurs.

Me rappelant une marque anglaise dont je m'étais servi à Londres quelques mois auparavant et qui m'avait donné de bons résultats, je fis venir une caisse de douze douzaines par l'entremise d'un marchand suisse, qui réussit en même temps que je faisais cette commande, à me faire acheter des plaques d'une nouvelle fabrique, dont il disait des merveilles. J'en pris aussi quelques douzaines et me mis au travail. Les plaques anglaises développées au fer ne me donnèrent aucun résultat, alors qu'en Angleterre elles me donnaient des clichés parfaits avec le développement pyrogallique. Je changeai mon mode de développement et avec ce nouveau produit je réussis. Les plaques suisses venant de Zurich (je tairai le nom de la fabrique, qui du reste a disparu) devaient, disait-on, être développées à l'oxalate ferreux. Je n'obtins que des clichés empâtés, durs, impossibles à tirer, j'essayai le développement pyrogallique, même résultat.

Comment se fier alors aux formules recommandées ?

A quelque temps de là, en automne, j'eus l'occasion de m'expliquer de vive voix avec le vendeur qui m'avait fourni les plaques suisses et anglaises, et qui prétendait que les premières à prix égal, valaient moins que les dernières, et pour preuve, il m'adressait quelque temps après, une douzaine 13×18 qui, en effet, avec le bain à l'oxalate ferreux, me donnaient de parfaits négatifs. C'était à n'y rien comprendre, et l'hiver arrivant, la photographie étant forcément arrêtée, je résolus un beau jour de faire moi-même des plaques et de rechercher toutes les indications possibles dans les journaux et revues qui pussent m'indiquer la manière de m'y prendre et de réussir.



Cliché V. Franck, Saint-Dié.

Phot. J. Royer, Nancy.

CHEZ L'AMATEUR.

C'est le résultat de ces expériences, Mesdames et Messieurs, dont je vais vous parler ; elles vous montreront je l'espère, qu'à toute espèce de plaque il faut son développement propre, mais que par contre si l'on peut se procurer d'un fabricant une série de douzaines de plaques préparées au même moment, ou le même jour, on n'aura plus d'insuccès au développement, car une fois la qualité des plaques reconnue, ainsi que le meilleur développement qui puisse leur convenir, tout marchera naturellement.

(A suivre).

É. CHABLE.

**Sur un mode particulier de virage au platine
des épreuves aux sels d'argent.**

Les diverses formules de virage au platine, publiées jusqu'à ce jour, présentent toutes l'inconvénient de donner un bain très peu stable, ne se conservant pas. Or, le chlorure de sodium, ou sel marin, donnant de la stabilité aux chloroplatinites employés pour le virage doit certainement donner de bons résultats. C'est ce que l'expérience m'a démontré. Seulement, avec ce dernier sel, le virage est un peu ralenti, mais il n'y a là aucun inconvénient, les demi-teintes se conservant mieux.

J'ai donc été conduit à composer la formule suivante :

Chloroplatinite de soude ¹	2 gr.
Chlorure de sodium ou sel marin	2 gr.
Bitartrate de soude	1 gr.

Faites dissoudre dans 1 litre d'eau distillée.

Le bitartrate de soude, ajouté à la présente formule

¹ Pt Cl₄ Na₂ (Réd).